

la question de la communion fréquente par les enfants, les jeunes gens et les hommes, particulièrement les hommes d'œuvres.

Le T. R. P. Tesnières, le R. P. Durand et M. l'abbé Garnier ont pris la parole.

Dans une brillante improvisation, le Révérend Père Durand démontra, avec une conviction profonde et l'entrain joyeux qui lui est propre, d'abord que les hommes avaient grand tort et étaient inexcusables de ne pas communier au moins aussi souvent que les femmes ; ensuite, que les hommes d'œuvres en particulier devaient tous pratiquer la communion fréquente et même aspirer à la communion quotidienne.

Voici, d'après une revue française, la saisissante analyse de ce discours.

Comment se fait-il donc, se demandait l'orateur, que parmi les hommes, les uns, et c'est l'immense majorité, ne communient plus ; que les autres, en général, ne se permettent jamais de communier autant que les femmes ? Est-ce que la loi de la vie chrétienne n'est pas la même pour les deux sexes ? Est-ce que les hommes n'ont pas autant que les femmes besoin de soutien, de force de consolation ? N'ont-ils pas, eux aussi, des passions à vaincre ? Est-ce que, pour eux en particulier, le chemin qui mène en paradis est moins raboteux, moins semé de ronces et d'épines ? Non, les besoins et les difficultés sont absolument les mêmes des deux côtés ; et comme leur fin est identique, les uns et les autres doivent recourir au même moyen pour l'atteindre. Or, pour arriver à la vie éternelle, il est de toute nécessité de manger le Pain de la vie éternelle.

Mais, ajouta-t-il, s'il devait y avoir une différence entre la conduite des hommes et celle des femmes par rapport à la communion, elle devrait être en faveur des hommes, c'est-à-dire que, à la rigueur, on comprendrait fort bien que les hommes vinssent à la sainte Table plus fréquemment que leurs épouses, leurs filles, leurs sœurs. Et pourquoi donc ? Ah ! c'est qu'ils ont bien plus de responsabilité qu'elles en leur qualité de chef de famille, et partant ils ont besoin de plus de lumières et de forces surnaturelles ; c'est que, étant à la tête de toutes les entreprises humaines, politique, science, littérature, etc., il semble tout naturel qu'ils soient à la tête du mouvement religieux ; c'est que, hélas ! ils sont généralement plus coupables que les femmes. Eh bien, de ce chef d'une culpabilité plus grande, ne résulte-t-il pas pour